

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 828

Artikel: Femmes-cadres : la pyramide cumule au masculin
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATRIMOINE EN DANGER

Le beau château d'Ollon

Une chose est sûre, un château ne peut être en même temps debout et couché, en même temps rénové et en ruine. Et pourtant, cette règle élémentaire de logique est bel et bien malmenée dans le cas du château d'Ollon.

Aux faits! Lorsque vous traversez joyeusement le village d'Ollon, en allant sur Villars-Chesières, vous pouvez contempler sur votre droite les misérables restes d'une maison-forte bernoise de la fin du XV^e siècle. A travers le toit éventré de cette vétuste demeure, vous pouvez admirer la splendeur altière des Dents-du-Midi.

Qui pourra jamais expliquer la terrifiante inertie des gens d'Ollon, en face de cette ruine, de ce déchet du temps passé, alors que les habitants de ce même Chablais vaudois conduisent une résistance active et courageuse contre les baillis du nucléaire. Paradoxe de l'histoire, ambiguïté de la vie politique: à l'arrière-plan d'une bataille héroïque pour interdire l'accès du site d'Ollon à tous ceux qui s'entêtent à vouloir enfouir dans son sous-sol les fameux déchets nucléaires scélérats, il y a cette déroutante permissivité à l'égard du château devenu verrue.

La commune d'Ollon est actuellement menacée, esthétiquement parlant, par cette morte épave qui triomphe en son sein, le toit béant, la gorge tran-

chée. Non, vraiment, gens d'Ollon, vous ne pouvez forcer l'admiration de la Suisse entière en résistant aux déchets nucléaires, et simultanément rester les bras ballants, bâillant aux corneilles devant ce banal problème architectural.

J'ai sous les yeux l'intéressante histoire architecturale et sociale du Château de «La Roche» à Ollon, dont il ressort que cette demeure est probablement la dernière maison-forte bernoise du Chablais. C'est précisément en 1484, année où Leurs Excellences de Berne prennent définitivement possession du district d'Aigle, que Grégoire de Rovéraz, époux d'une fille d'un avoyer bernois, reconstruit le château.

Pour connaître le destin de cette ruine pendant les vingt dernières années, il suffit de feuilleter le préavis municipal d'intention n° 5/84:

1968-1976: durant toute cette période la municipalité d'Ollon accumule les mises en garde et les sanctions contre les propriétaires négligents qui laissent les ruines s'aggraver.

1976-1982: le château est racheté par M. Gilbert Grosjean, antiquaire à Moudon, pour la somme dérisoire de 500 francs.

1982-1983: premier projet de restauration... mais demande de déclassement pour annuler un arrêté pris par le Conseil d'Etat le 11 août 1976.

1983-1984: création de l'Association pour la réhabilitation du Château «La Roche» et suspension de la procédure de déclassement.

En page 5 du même préavis d'intention, on peut lire:

«Une délégation de cette association, présidée par le Professeur Dr. J.P. Felber, a été reçue par la municipalité d'Ollon les 29 août et 21 novembre 1984. Lors de cette dernière entrevue, la délégation a présenté et commenté des projets concrets et réalistes de restauration du château et de financement de l'opération dont le coût est estimé à Fr. 2 200 000.—.»

FEMMES-CADRES

La pyramide cumule au masculin

Pour la modique somme de Fr. 2500.—, les dames managers sont attendues au 2^e Symposium organisé à leur intention, cette fois à l'Atlantis Sheraton de Zurich, du 14 au 18 septembre prochain. Au programme, toutes les gloires du business féminin, de Maria Mumenthaler (Manpower) à Sonja Kohn (Merill Lynch), en passant par Eugénie Holliger (Migros) et les inévitables politiciennes (Monika Weber pour la Suisse). Sans oublier deux managers aussi émancipateurs que libérés: Moritz Suter (Crossair) et Claudio Vela (Crédit Suisse). Il y aura même un représentant personnel de la présidente Corazon Aquino, et la présidente de la Commission fédérale pour les affaires féminines.

Tout ce beau monde débattrait poliment, entre le cocktail d'ouverture du dimanche soir et le dîner de gala du mercredi, mais sans plus d'effet qu'à

l'issue du symposium de l'an dernier à Davos, ou du récent colloque de l'European Management Center à Londres.

Car, sur le front, la situation aurait tendance à ne pas s'améliorer: en Europe, les femmes chefs d'entreprises demeurent une rareté — c'est inquiétant même aux yeux de Heiner Geissler, ministre ouest-allemand de la famille, qui vient de préconiser diverses mesures de promotion plutôt controversées. Et aux USA, où les femmes managers sont relativement nombreuses, elles ne résistent pas toutes à la tentation de claquer la porte de leur bureau directorial, histoire de protester contre les schémas traditionalistes de répartition des compétences. «Femmes suisses» (N° 7-8/86) s'interroge: «La Suisse connaîtra-t-elle, aussi, un exode des femmes-cadres, qui serait éminemment nuisible pour l'économie? Peut-être, mais malheureusement, pour des raisons numériques, il sera moins visible qu'aux USA.»

Chef d'entreprise, manager, cadre: tous des noms (résolument) masculins pour des postes presque toujours occupés par des hommes. Le vocabulaire a de ces résistances que le plus coûteux symposium ne pourrait même pas neutraliser.

Y. J.